

# LA LETTRE

DU COLLECTIF JEUNE PUBLIC

JANVIER / FÉVRIER / MARS 2016

NORD/PAS-DE-CALAIS



## ÉDITO

Le 18 octobre 2014, l'ensemble des adhérents du collectif jeune public s'était réuni au Théâtre du Nord pour fêter le lancement de « notre » Belle Saison, un temps fort que nous avons rêvé autour d'une parole militante et engagée avec l'espoir de mobiliser structures, public et élus autour de cette question politique de la place de la culture et de la jeunesse dans notre région. En 16 mois, du chemin a été parcouru au sein du Collectif, comme ailleurs.

Adhérents, bénévoles, structures, compagnies... : nous nous sommes rassemblés, nous avons fédéré nos énergies, organisé des rencontres, ouvert des portes avec l'éducation nationale et nos voisins de la Picardie, renforcé la formation professionnelle avec la mise en place d'une master class, imaginé d'autres modes de production plus solidaires en restant attentifs aux jeunes compagnies, renforcé l'engagement militant de notre conseil d'administration, fait le pari de la création d'un poste pour animer ce collectif, dynamisé nos pôles ressources autour des écritures contemporaines pour la jeunesse...

Toutes ces avancées ont été portées en synergie avec Scène(s) d'enfance et d'ailleurs dans cette dynamique de la Belle saison. Pourtant, si cette mobilisation militante a été très constructive - toutes les initiatives au niveau de notre région comme au niveau national ont prouvé la grande capacité du secteur à travailler ensemble et à être force de proposition innovante - elle reste

fragile. Face à la diminution des budgets, chacun cherche plutôt à se démarquer, et même dans une région où les valeurs de solidarité et générosité restent fortes, le repli sur soi et la frilosité sont aussi de mise.

Le lancement de la « Génération Belle saison » par le ministre de la Culture marque un nouveau pas en avant ... mais aucun chiffre n'a été avancé en face de ces 23 mesures annoncées par Fleur Pellerin.

Nous aurions sans doute aimé que les choses progressent plus vite, plus fort...mais il s'agit d'une révolution lente qui touche à la conception même de l'enfance et de l'éducation. Il s'agit de faire évoluer nos modes de représentations, faire des choix politiques qui placent la jeunesse au cœur des priorités. Car c'est pendant cette période que se joue la construction de soi autour des valeurs de la République, d'égalité et de fraternité qui constituent le socle de notre démocratie.

Gageons que le chemin parcouru au cours de cette Belle saison ne s'arrêtera pas là.

Pour cette nouvelle année 2016, le collectif jeune public y veillera avec ferveur, vigilance et détermination.

Très belle année à tous, et le pari que nous vous lançons pour cette nouvelle saison !

Pour le collectif jeune public, Marie Levavasseur,

## SOMMAIRE

—> **Rétrospective** de la Rencontre « Arts et Education : un mariage pour tous ? » le 5 décembre au Canopé à Lille

—> **La Belle Saison et après ?**

Lancement de La Génération Belle Saison

—> **Dossier thématique** : Jeune public : à qui l'engagement ? par Alexandre Lenoir

—> **Focus** sur le C'est pour bientôt

Passage de Cap le 13 janvier à Nord Pas de Calais en Scène

—> **Créations à venir** en région Nord Pas de Calais Picardie

—> **Des Collecteurs, à la bonne heure !** par Sarah Carré

—> **Les prochains RDV** du Collectif Jeune Public

# RÉTRO SPECTIVE

DE LA RENCONTRE « ARTS ET EDUCATION :  
UN MARIAGE POUR TOUS ? »

LE 5 DÉCEMBRE AU CANOPÉ DE LILLE

RENCONTRE ORGANISÉE PAR LE COLLECTIF JEUNE PUBLIC ET LE RÉSEAU CANOPÉ,  
EN PARTENARIAT AVEC LA DAAC DE L'ACADÉMIE DE LILLE.

A l'origine de cette journée, l'envie réciproque de créer un espace de dialogue entre les professionnels de l'éducation nationale et ceux du spectacle vivant : l'occasion de mieux se connaître, de s'écouter les uns les autres, de partager ses expériences et ses interrogations autour de l'éducation artistique et culturelle en milieu scolaire. Un premier rendez-vous convivial, pour un mariage qui sera poursuivi les saisons prochaines !

## 1/ DES PHRASES « CHOCS » POUR DÉCONSTRUIRE LES REPRÉSENTATIONS

Durant la matinée, plusieurs groupes de parole se sont formés autour de dix propositions de phrases : des affirmations délibérément provocantes, pour déconstruire les représentations, prendre du recul et confronter son point de vue. Loin d'être exhaustif, ce compte-rendu vous propose d'en écouter quelques-uns et de garder une trace de ces débats animés !

### La scène contemporaine, c'est trop compliqué

« Mais parfois moins que les classiques ! » répond une professeure, avant d'ajouter que « ce qui est compliqué, c'est d'aller voir des choses dont on n'a pas l'habitude. Or, il est toujours préférable d'amener du déstabilisant, sinon quelque chose est raté dans la rencontre ».

### Je ne suis pas prof de français, en quoi ça me concerne ?

Face à cette affirmation, certains voient comme une dérive le fait d'associer une utilité pédagogique à un travail artistique et suggèrent la possibilité de se rapprocher du programme grâce à la transversalité. Pour une enseignante, l'éducation artistique ne dépend pas de la matière enseignée mais de la volonté d'une personne qui a envie d'impulser, de responsabiliser l'élève dans un savoir-faire et dans un savoir être.

### Faire une sortie avec des élèves, c'est trop cher

Si toutes les salles ne pratiquent pas les mêmes tarifs, le coût de la sortie reste souvent contraignant pour les écoles. Plusieurs alternatives sont proposées autour de la table : demander un euro de participation aux familles ; faire venir les artistes à l'école, à condition que les lieux s'y prêtent pour accueillir un spectacle ou encore proposer la sortie scolaire en soirée et avec les parents.

Mais face à la proposition de demander une participation financière aux parents, se pose le constat que si ces sorties payantes sont rendues obligatoires, l'école peut devenir inégalitaire pour les familles qui ne peuvent pas payer.

### Les enfants sont-ils les bienvenus au spectacle ?

En évoquant des souvenirs de représentations perturbées par le bruit ou l'agitation, les avis divergent : d'un côté sont déplorées des sur-jauges pour certains spectacles, d'un autre on rappelle l'importance de bien choisir les spectacles auxquels on emmène son groupe, et parfois on est même atterré face à une réaction perçue comme inappropriée, celle d'un artiste pouvant refuser de jouer dans le bruit. Face à ces déconvenues, au-delà de l'importance de la préparation au spectacle reconnu par tous, une enseignante de collège souligne avant tout la nécessité de ne pas dramatiser : la venue au spectacle est avant tout, un temps de rencontre.

### La culture c'est trop trash : j'assume ou je me censure ?

Face à certains contenus, plusieurs enseignants ou programmeurs assument le refus d'accueillir des publics scolaires, afin de respecter la sensibilité des jeunes.

Pour une enseignante, tout comme certains films sont interdits aux moins de 12 ans, il y a « un moment » pour la rencontre, et parfois il s'agit de retarder ce moment non pour une question de censure mais pour une question de respect du temps de l'enfant et de sa sensibilité : être assis dans le noir face au plateau, sans bouger et sans rien dire peut être éprouvant pour certaines personnes, enfant ou adulte. Et d'évoquer la puissance de la scène pour ceux qui n'en ont

pas encore les codes.

Pour tous, cette question renvoie à celle de l'action culturelle et de l'accompagnement au spectacle, en amont et en aval : quelles que soient les thématiques abordées, les temps de rencontres et de discussion avec les artistes sont primordiaux.

### Faut-il préparer la venue au spectacle ?

Oui, pour ne pas être dans une culture de consommation, qui consisterait à venir au spectacle et « basta ».

Pas nécessairement pour d'autres, afin de garder la surprise, l'inattendu, et de ne pas tout dévoiler, même si préparer ce n'est pas raconter. Ou alors, préparer oui mais dans une certaine mesure, car trop de préparation ou de pédagogie empêche parfois le déclic lorsqu'il s'agit d'une expérience sensible et subjective avant tout.

Pour une enseignante, la préparation se fait au quotidien, dans l'encouragement à laisser place au lâcher prise, à l'envie de voir et d'accueillir. Ce qui nécessiterait de se détacher de la posture habituelle de l'élève et de l'enseignant, où il ne s'agirait pas d'être dans une réponse à une question posée, mais dans le ressenti.

Trouver un autre rapport enseignant - élève et encourager un savoir être, réflexion qui peut aussi répondre - parmi une multitude d'autres - à la dernière question posée : « Pourquoi aller au spectacle ? ».



## 2/ LE RÉFÉRENTIEL POUR LE PARCOURS D'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE EN MILIEU SCOLAIRE

Inscrit dans le projet global de formation de l'élève, « le parcours d'éducation artistique et culturelle est l'ensemble des rencontres faites, des pratiques expérimentées et des connaissances acquises par l'élève dans les domaines des arts. (...) Ce parcours à l'école n'est pas une fin en soi, il vise à susciter une appétence, à développer une familiarité et à initier un rapport intime à l'art, que chacun cultivera sa vie durant selon ses goûts et ses envies. (...) Le parcours est construit conjointement par l'ensemble des acteurs impliqués dans l'éducation artistique et culturelle – dont l'élève lui-même. » Retrouvez le référentiel en ligne sur le site [eduscol.education.fr](http://eduscol.education.fr)

À l'issue de la présentation du référentiel, la première question fuse : comment, concrètement, se traduit et se met en œuvre ce projet sur le terrain ? Quels sont les outils dont disposent les équipes éducatives pour le réaliser ?

### Une méconnaissance des interlocuteurs et des dispositifs existants

Pour certains enseignants ou artistes, le manque de connaissances des dispositifs existants est déjà le premier obstacle soulevé. Parfois même les professionnels ne savent tout simplement pas à qui s'adresser pour impulser un projet : frapper directement à la porte d'une structure ou d'une compagnie ? Une artiste témoigne aussi de sa difficulté à entrer en contact avec les collèges et les lycées, alors que par ailleurs son réseau auprès des écoles est déjà formé.

Devant la pluralité des « financeurs et des référents » qui changent en fonction des cycles, la DAAC propose un accompagnement et une mise en lien des acteurs, de même que leur site internet et celui du réseau Canopé référencent les dispositifs existants. Des premiers outils à disposition de tous pour mieux se repérer dans l'abondance des offres et la multiplicité des interlocuteurs.

### Une obligation qui nécessite formation

Si ce référentiel a le mérite d'exister, pour certains « il ne change rien fondamentalement aux pratiques déjà mises en œuvre sur le terrain ». Ce qui change pour Bérengère Clément Manicom, c'est son caractère obligatoire, qui intègre à la fois

« l'obligation d'un parcours d'éducation artistique et culturelle pour tous et son inscription dans le programme global de formation de l'élève ».

Mais l'obligation va-t-elle forcément amener les enseignants à le faire, et notamment les moins convaincus ? Un participant rappelle que les inégalités à l'école existent non seulement pour les élèves mais aussi pour les enseignants eux-mêmes, car tous n'ont pas la même appétence pour l'art ou le spectacle vivant. Accompagner les équipes dans cette démarche nécessite qu'elles soient formées à la mise en œuvre des projets artistiques et culturels à l'école, en formation initiale ou continue.

### Un partenariat entre artiste et enseignant

Si le référentiel place l'élève et son apprentissage au cœur du parcours d'éducation artistique et culturelle, la réalisation de celui-ci nécessite un travail conjoint de l'enseignant et de l'artiste, et au-delà, de l'ensemble des équipes éducatives et artistiques. Travailler ensemble et s'adapter aux temporalités et aux impératifs de chacun, et notamment à celui du « programme » à finir avant la fin de l'année scolaire...

Si cette contrainte est revenue à plusieurs reprises dans les discussions, l'inscription du PEAC dans le programme de formation global de l'élève semble ouvrir de nouvelles perspectives : avec le référentiel, « on est moins contraint d'être sur la dimension pédagogique de l'art à l'école, mais davantage sur celle du ressenti et de la subjectivité ». Cela ouvre d'autres possibilités pour les artistes et les enseignants, et renforce leur position face à des équipes ou des parents réticents à l'idée de s'éloigner du programme scolaire.

### Quelle évaluation ?

Autre question revenue à maintes reprises au cours de cet échange : celle de l'évaluation du parcours d'éducation artistique et culturelle de l'élève, dont le moteur est dans la sensibilité et le plaisir. Comment en effet enseigner et évaluer la sensibilité, comment mesurer la qualité d'un tel apprentissage ? Et surtout à qui de le faire sinon à l'élève lui-même ? Pour un professionnel de la culture, l'évaluation se perçoit aussi dans le quotidien, lorsque les enfants repartent avec le sourire tout simplement.

### Du rêve de chacun à la réalité d'un projet commun

On l'aura vu, la lecture du référentiel suscite de multiples réactions. Au regard de ces questionnements, Jean-Charles Pettier rappelle à juste titre que « le référentiel dresse avant tout un cadre, et dès lors comme tout cadre il a des effets pervers », tels que l'appauvrissement du propos ou l'exclusion de toutes les initiatives portées en dehors dudit texte par exemple. Le référentiel reste ainsi un socle, une ossature à une volonté commune qui est celle de tendre vers un idéal de l'éducation artistique et culturelle. Pour aller du rêve de chacun à la réalité d'un projet commun : à chacun donc de s'en emparer.

## LA BELLE SAISON ET APRÈS ?

### 23 MESURES POUR CONSTRUIRE LA GÉNÉRATION BELLE SAISON

Le 8 décembre dernier, à l'occasion du bilan de la Belle Saison à Paris, Fleur Pellerin annonçait une nouvelle feuille de route en direction des arts et de la culture avec l'enfance et la jeunesse : 23 nouvelles propositions pour construire la Génération Belle Saison, continuer à structurer et à développer la création à destination du jeune public.

#### Les 23 mesures de la La Génération Belle Saison sont réparties en 7 grands objectifs :

- **Mobiliser tous les acteurs** : les réseaux labellisés, les établissements publics nationaux, l'ONDA, l'Institut Français et les sociétés de gestion des droits d'auteurs.
- **Conforter les artistes qui font le choix de la jeunesse** : en instituant une mention « Arts / Enfance / Jeunesse » aux scènes conventionnées qui font de la création jeune public un axe fort de leur développement; par la mise en place de comités d'experts au sein des DRAC ; et par l'établissement d'une cartographie de lieux structurants pour la création à destination de la jeunesse.
- **Placer la rencontre avec les œuvres au cœur de l'éducation artistique et culturelle** : en associant les enfants au processus de création ; en soutenant les actions orientées en priorité vers la jeunesse dans les quartiers « politiques de la ville », les zones périphériques ou les zones rurales ; et par un réengagement de l'État en faveur des conservatoires.
- **Développer les compétences professionnelles des artistes et des médiateurs**, en s'appuyant sur la recherche et la diffusion de ses travaux.
- **Agir au plus près des territoires**, en pérennisant les plateformes expérimentées pendant la Belle Saison et en instaurant un rendez-vous annuel de réflexion à l'échelle nationale.
- **Accroître la visibilité des actions à travers** : la rédaction d'une charte pour la Génération Belle Saison dès 2016 ; l'organisation et le maintien de manifestations nationales tel que le 1er juin des écritures théâtrales jeunesse ; et la création d'un événement artistique à rayonnement international au Parc de la Villette.
- **Observer et évaluer** : grâce à la mise en place d'outils permettant la meilleure connaissance, l'observation et la constitution de ressources accessibles et ouvertes à tous, à l'image des centres nationaux de ressources. En 2020, une évaluation globale menée par l'Etat et les collectivités territoriales donnera lieu à un rapport du ministère de la Culture et de la Communication.

### CRÉATION DE SCENES D'ENFANCE – ASSITEJ FRANCE

Issue de la fusion des deux groupements professionnels, la nouvelle association SCENES D'ENFANCE – ASSITEJ France a été lancée le 15 décembre 2015 à Quimper, dans le cadre des journées professionnelles du Festival Théâtre à Tout Âge. Fédératrice et représentative de l'ensemble des acteurs de notre réseau, la nouvelle association poursuivra les missions de Scène(s) d'Enfance et d'Ailleurs et d'ASSITEJ France en direction du jeune public, tout en impulsant de nouvelles, en France et à l'international. Interlocuteur privilégié auprès du Ministère de la Culture et de la Communication, elle veillera et œuvrera, le cas échéant, à la mise en action des 23 mesures de la « Génération Belle Saison ».

Co-président/e/s : Bernard Le Noac'h (représentant administratif), Marion Rousseau, Gregory Vandaële.  
[www.scenesdenfance.com](http://www.scenesdenfance.com) / [www.assitejfrance.fr](http://www.assitejfrance.fr)



DOSSIER

## THÉMATIQUE

### JEUNE PUBLIC : À QUI L'ENGAGEMENT ?

Pédophilie, djihadisme, enfants soldats... Ces sujets sensibles peuvent-ils être abordés dans des pièces de théâtre destinées aux enfants ou aux ados ? Au nom de la protection de la jeunesse, certains parents ou enseignants restent dubitatifs. Enquête.

Tout commence par un morceau de hard-core qui annonce la couleur : l'histoire ne sera pas toute rose. Passé ce préambule musical, les spectateurs font la connaissance d'Olivier, garçon sans histoire, élevé dans une famille baba-cool au sein de laquelle il est interdit d'interdire. A 12 ans, Olivier part en colonie de vacances avec Pierre, curé chaleureux, ami de la famille. Un soir, l'homme d'Eglise demande au jeune garçon de lui toucher le corps... Tirée d'une BD autobiographique d'Olivier Ka (flanqué d'Alfred pour les dessins), primée à Angoulême en 2007, la pièce *Pourquoi j'ai tué Pierre* a été créée fin 2013 par la compagnie belge Transhumance.

Depuis, elle a été jouée une soixantaine de fois en Belgique et dans le nord de la France : deux tiers de séances scolaires pour un tiers de représentations tout public. A chaque fois, l'accueil des jeunes spectateurs a été enthousiaste. Celui des adultes aussi. Du moins pour ceux ayant assisté au spectacle. Car il y a ceux choqués... sans l'avoir vu. Et qui ont préféré ne pas le programmer, voire annuler les représentations prévues (le cas s'est présenté une dizaine de fois).

Au printemps 2015, Nathalie Baraka, professeur de français au lycée Béhal de Lens, a travaillé avec ses élèves de 2<sup>de</sup> sur *Pourquoi j'ai tué Pierre*. Sans qu'aucun d'eux ne soit choqué. «C'est un parfait exemple de BD subtile mise en scène de manière intelligente» témoigne cette enseignante de 43 ans, responsable d'une

classe d'exploration «arts du spectacle». Ainsi, dans le livre comme sur scène, le moment fort de l'agression est habilement suggéré. Assis ensemble sur un meuble, dos au public, les comédiens racontent le viol tandis que la lumière les éclaire en contre-jour pour finir par s'éteindre. Aucun geste n'est posé, seule l'émotion portée par les voix trahit ce qui se passe.

«Nous avons d'abord fait lire aux élèves la BD sans leur dire de quoi ça parlait. Nous avons réfléchi ensuite : pourquoi parler de ce thème ? Quelle était la démarche de l'auteur ? A partir de là, nous avons essayé d'imaginer comment une transposition théâtrale était possible, très concrètement» se souvient Nathalie Baraka. Un travail en amont mené en partenariat avec la scène nationale Culture Commune basée à Loos-en-Gohelle. Et

qui s'est poursuivi après la représentation : les élèves ont eu en effet la chance d'accueillir dans leur classe Olivier Ka l'auteur de la BD.

«C'est primordial de se voir après le spectacle pour discuter et confronter ses points de vue avec le spectateur» acquiesce Jean Vangeebergen, metteur en scène de la pièce de *Pourquoi j'ai tué Pierre*. Une fois le rideau tombé, ce Liégeois, né en Algérie en 1968, est toujours disponible au bar des théâtres qui accueillent sa pièce. «Dès qu'on allume le voyant «pédophilie» –

surtout en Belgique - il y a des réactions épidermiques et un peu «concons», mais je ne me suis pas posé de questions au moment d'adapter cette BD que je trouvais fabuleuse.» Conscient toutefois du terrain glissant sur lequel il s'aventurait, l'homme de théâtre s'est fait aider d'une sexologue. «Elle nous a permis de décoder les circonstances qui favorisent l'agression, de comprendre ce qui favorise ou casse le mécanisme de résilience chez l'enfant, mais aussi de nous outiller pour assumer les rencontres après le spectacle» raconte Jean Vangeebergen qui a tenu à faire endosser le rôle d'Olivier par trois comédiens, montrant ainsi que cela peut arriver à tout le monde.

«Au-delà de la pédophilie, le spectacle traite plus globalement de la reconstruction d'un enfant après la trahison d'un adulte» explique la fiche pédagogique à destination des enseignants désireux de faire découvrir une oeuvre empreinte de vertus éducatives : «le piège de séduction et le processus de manipulation mis en place par l'abuseur sont expliqués si clairement qu'ils prennent valeur de salutaire mise en garde» explique encore la fiche pédagogique.

«Quand l'écriture est là, on peut aborder des sujets très durs et très violents. Tout dépend de la qualité du texte et de la mise en scène qui ne doit pas être voyeuriste» juge Alexandra Pulliat, et coordinatrice à la DAAC (Délégation aux arts et à la culture), la direction culturelle du rectorat chargée de mettre en relation professionnels du spectacle et professeurs. Enseignante dans deux collèges réputés difficiles de la région, elle rappelle que le théâtre est plus que jamais dans son rôle en abordant les thèmes contemporains, même quand ils sont durs, «le théâtre, c'est interactif. Il apporte un autre point de vue aux images que les enfants verront de toute façon à la télé ou sur Internet.» Un avis partagé par



Caroline Dubreuil psychologue au centre médico-psychologique de Wattrelos, «il est frappant de constater qu'après une pièce de théâtre, les enfants osent dire ce qu'ils en ont pensé : «c'était trop bien», «c'était nul», «la comédienne était moche», «j'ai eu peur»... Tout l'inverse d'une « Reine des neiges » qu'il suffit d'aimer – sans plus de questions - sous peine de passer pour marginal. Le spectacle vivant permet à l'enfant de se poser les vraies questions de la vie : qui sont mes parents ? Vais-je tout perdre ? Qu'est-ce que la mort, l'amour ? Autre chose que : est-ce que j'aurai une DS à Noël ? Le théâtre permet en outre à l'enfant de ne pas rester seul avec ses interrogations ou avec des idées qui lui semblent bizarres : imaginer sa mère morte, embrasser quelqu'un du même sexe...». Conclusion de la psychologue : «pour sortir de ses instincts naturels qui le poussent à l'égoïsme et à l'accumulation, l'enfant doit rencontrer des univers mentaux différents. Le spectacle vivant permet cette rencontre.»

C'est bien dans cette optique qu'Amandine Dhée et Juliette Galamez préparent une pièce destinée aux 8-10 ans abordant la question des migrants. Dans *Les gens d'ici*, une fillette de 10 ans voit un camp de migrants s'installer en face de chez elle. Le début d'une confrontation entre plusieurs visions : la sienne, celles des adultes qui l'entourent et celle des migrants eux-mêmes, exprimée par la voix de Hassim, Syrien échoué à Calais. «Les enfants sont traversés par des pulsions violentes, sexuelles, cruelles. Le théâtre permet de mettre des mots sur ce qui les habitent» juge Amandine Dhée, auteure du texte. «Les enfants ne sont pas hors du monde. Ils sont soumis au flux médiatique, aux discussions. Comment les aide-t-on à décrypter ça ? Notre but est d'inviter les enfants à penser cette question omniprésente des migrants», analyse Juliette Galamez, la metteuse en scène, «le texte n'est pas manichéen. Il y a de l'espace pour discuter.» La discussion toujours. Avant ou après le spectacle. Pendant, en revanche, on déconnecte les portables, les tablettes et les écrans. On regarde et on écoute.

Alexandre Lenoir



### Un théâtre politique ?

«Polluer la planète/ C'est vraiment pas chouette / Pour être fort et beau/ Il faut manger bio... Allez les enfants, on répète tous ensemble !» Quel géniteur n'est jamais tombé en vacances sur ces spectacles (souvent petit format) où leurs progénitures sont invitées à reprendre en chœur des refrains tout à la gloire du développement durable ? Des performances qui partent d'une bonne intention : éduquer les enfants au respect de l'environnement. Attention toutefois à la manière dont on fait passer le message. «C'est comme les campagnes anti-tabac des années 80, tellement casse-pieds qu'on finissait par fumer» s'amuse le metteur en scène Jean Vangeebergen qui déplore le manque de subtilité de certaines productions du théâtre-action (une pratique qui met les publics culturellement et socialement défavorisés au cœur de son projet). «Aller au théâtre pour voir un comédien asséner des vérités sur scène, je ne vois pas l'intérêt. C'est comme vendre des saucissons Justin Bridoux» sourit le belge qui revendique pourtant haut et fort le qualificatif de «politique» pour qualifier la mission du théâtre. Mais au sens de «citoyen» et «humaniste» : «sans engagement, c'est du divertissement et d'autres le font mieux que nous.» En quoi un spectacle peut-il être qualifié d'engagé ? «Quand il est le point de départ d'une réflexion autour d'une question», juge la metteuse en scène Juliette Galamez, «ce qui n'a rien à voir avec du militantisme de terrain». Politique oui, politisé non.

### Et les parents dans tout ça ?

C'est une histoire qui montre qu'en matière de spectacle pour enfants abordant des sujets difficiles, il n'y a pas les gentils créateurs d'un côté et les méchants censeurs de l'autre. Professeur dans un collège du bassin minier, Cécile reconnaît avoir fait partie des enseignants ayant préféré ne pas emmener ses élèves voir *Le bruit des os qui craquent* de Suzanne Lebeau, une pièce de la Cie Tourneboulé évoquant le drame des enfants soldats. «Mes élèves vivent déjà dans un environnement tellement difficile. A quoi bon ajouter de la misère à la misère ? Quitte à ne voir qu'une pièce dans l'année, je préfère les emmener voir un spectacle qui, certes les amène à se poser des questions mais qui les fasse aussi s'évader» explique cette enseignante, persuadée des vertus du spectacle vivant et de l'éveil qu'il procure. La compagnie Tourneboulé à l'origine du «Bruit des os qui craquent» propose systématiquement une sensibilisation et des rencontres autour de son spectacle. Cependant, «sans accompagnement parental, la représentation se noie dans un monde de paillettes, d'Internet et de télévision» estime Cécile, «dans mon secteur, le théâtre est trop loin des habitudes culturelles des parents qui pourraient prendre le relais». Doit-on tenir compte de l'origine sociale d'un enfant avant de lui montrer une pièce ? Au-delà de cette question qui a de quoi hérisser les tenants d'une éducation républicaine, semblable pour tous, l'anecdote de Cécile montre l'importance d'associer les parents à la découverte du théâtre. Ce qui est plus ou moins facile selon les milieux auxquels on s'adresse. «Pour instaurer un lien de

confiance avec les parents, nous avons monté un blog ouvert à tous sur ce que nous faisons», témoigne Nathalie Baraka, prof dans un lycée lensois à proximité du quartier populaire de la Grande Résidence. «Nous avons monté un spectacle de clown auquel les familles étaient invitées. Le médiateur de Culture Commune était présent pour répondre à leurs questions». Sans se faire d'illusions sur la portée à long terme de ces actions (les élèves ne suivent pas forcément quand il y a des sorties volontaires), l'enseignante a vu depuis dix ans certains de ses élèves continuer à fréquenter les théâtres. Des petites victoires qui la renvoient à sa propre histoire. Fille d'ouvriers, elle doit beaucoup à un professeur lui ayant transmis le virus du théâtre au collège. «La configuration idéale est celle où l'on peut associer les enfants aux parents, sachant que l'important est de ne pas laisser l'enfant seul avec des sujets compliqués. Mais le travail de suivi peut être effectué avec les profs, les comédiens ou les auteurs de la pièce... pour ne pas laisser l'enfant dans la sidération» juge la psychologue Caroline Dubreuil qui se garde bien d'apporter des réponses toutes faites à la question : que peut-on montrer aux enfants ? «L'important pour eux est surtout de voir les adultes autour d'eux assumer leurs choix.» Quels qu'ils soient. Et la jeune femme de se souvenir, d'un débat à la suite d'une pièce intitulée *Le Baiser de la lune* abordant l'homosexualité. Une maman était intervenue en public et s'était déclarée heurtée en raison de ses convictions religieuses. «J'ai trouvé ça très bien. L'enfant avait aimé la pièce. Il a vu sa mère se positionner, poser son cadre à elle. Il n'est pas resté seul avec ce qu'il avait vu.» Car c'est aussi en raison des réactions qu'il provoque que le théâtre agit comme une formidable école de la vie.



On ne peut pas jouer, vivre un personnage qu'on juge.

Sylvain Dui, François-Michel van der Rest et Julie Davison sont les trois incarnations d'Olivier sur scène.  
Vous parlez de «bains de trempage» à propos d'Olivier. Qu'entendez-vous par là ?

A mon sens, même si ce n'est pas une expression très scientifique, Olivier a connu deux bains de trempage majeurs, par ses grands-parents et par ses parents. C'est cette friction, cette éducation qui ne définit pas seulement celle de ses parents, mais aussi la sienne. Pour moi est de quelle manière...

© CRÉDITS PHOTOS :

P 7 (De dos) > Florent Bagnat / P 7 (Meuble) > Nicolas Bomal / P 8 (Meuble) > Valérie Burton

Janvier / Février / Mars 2016

Comment vous y êtes-vous pris pour traduire sur scène le langage visuel d'une BD ?

Pour créer la scénographie, on a besoin d'images. On est donc confronté à l'esthétique d'Alfred, le dessinateur. Pour respecter son travail, il faut s'en détacher. « Faire de l'Alfred » aurait été voué à l'échec. Passer de la 2D à la 3D est déjà une forme d'éloignement obligatoire. Le théâtre est un art de la convention : si on dit « on est dans la forêt », pas besoin de décor, on y est ! Pas besoin de réalisme, le spectateur imagine. Lui aussi travaille les neurones et projette son imagination sur le spectacle.

Pour passer le message ne faut pas...

# C'EST POUR BIENTÔT

Vous étiez nombreux à venir découvrir les projets de créations jeune public présentés lors du dernier C'est pour bientôt. Il s'agissait d'une édition particulière avec d'une part un focus sur des projets représentant un « passage de cap » pour les équipes artistiques, et d'autre part l'accueil pour la première fois d'une compagnie picarde.

## «PASSAGE DE CAP»

LE MERCREDI 13 JANVIER À 17H30  
À L'ESPACE CULTUREL JEAN FERRAT À AVION,  
DANS LE CADRE DU FESTIVAL  
NORD PAS DE CALAIS EN SCÈNE

Cette édition marque surtout le lancement de la coopérative de coproduction du Collectif Jeune Public. A l'issue des présentations, les membres coproducteurs et donateurs se sont réunis pour savoir quelle compagnie du Nord Pas de Calais serait la première soutenue par la coopérative. Cas de figure exceptionnel, à l'issue des votes, les deux créations comptabilisaient le même nombre de voix ! La Compagnie dans l'arbre et la compagnie de Fil et d'Os seront donc chacune accompagnées par la coopérative à hauteur de 4000 €. Si le dispositif n'est pas encore ouvert aux compagnies picardes, il le sera très prochainement avec l'ouverture du Collectif à la grande région Nord Pas de Calais Picardie.

## COSTA LE ROUGE

La compagnie dans l'arbre parrainée par La Manivelle Théâtre.  
THÉÂTRE, MANIPULATION D'OBJETS ET MUSIQUE  
À PARTIR DE 12 ANS.  
CRÉATION OCTOBRE 2017

Costa est un garçon de 12 ans collé à son grand père et à ses histoires. Costa le rouge, c'est l'histoire de la transmission d'une génération à l'autre, du passage d'une époque révolue à un aujourd'hui incertain : une certaine idée de la classe paysanne et ouvrière... C'est encore le renoncement des luttes remplacées par une consommation abîmant les êtres. Costa le rouge c'est aussi l'histoire d'un papé qui va mourir, la maladie la vie et la mort, des mots qu'on n'ose pas dire à ses enfants, un monde à reconstruire, des luttes à poursuivre. Nous allons raconter l'histoire de Costa et de sa famille en mêlant texte, musique au plateau, langage poétique des objets. Nous allons reprendre après Sacha Sang & Or notre dialogue avec les adolescents et essayer d'échanger avec eux sur l'héritage, la transmission, les valeurs.



Créée en 2010 sous l'impulsion de Pauline Van Lancker et Simon Dusart, la compagnie dans l'arbre a à cœur de défendre un théâtre accessible à tous. C'est avec la conviction que la culture permet au citoyen de se forger une pensée et de mieux se construire que les artistes de la compagnie s'engagent dans un travail à destination des jeunes publics et de leurs familles. Depuis quelques années, la compagnie s'adresse plus particulièrement aux adolescents, et affine un langage poétique et visuel qui leur est spécifique. Les spectacles de la compagnie mêlent souvent textes contemporains, création musicale et détournements d'objets.



## L'OS DU COEUR

Compagnie de Fil et d'os parrainée par Culture Commune scène nationale du bassin minier du Pas de Calais.

MARIONNETTES  
À PARTIR DE 8 ANS.  
CRÉATION OCTOBRE 2016

Partir des os et donner chair à sa vie. Choisir de devenir qui on est. L'auteure Carole Martinez nous livre un texte inspiré du conte inuit de la femme squelette auquel nous avons injecté de nombreuses références de la mythologie inuit, avec la création d'un narrateur corbeau, marionnette qui nous incitera à voir autrement. Une histoire simple, lumineuse et charnelle. Une jeune femme jetée à l'eau. Son corps décharné par les poissons. Son squelette ballotté par les eaux. Un pêcheur la trouve, accrochée à ses lignes. Il prend peur, fuit. Elle le suit. De leur rencontre dans l'intimité d'une tente cette femme va retrouver sa chair au tambour du cœur de cet homme, et devenir femme à nouveau. Ce spectacle nous plonge dans l'immensité du Grand Nord, une tente de peau dressée face à nous et un séchoir à poisson sous lequel plante un musicien qui accompagne ce voyage initiatique. Deux manipulatrices s'enchantent à donner vie aux marionnettes, automates et ombres qui animent cette histoire.

L'aventure de cette compagnie commence en 2015 suite à la rencontre de 4 artistes travaillant autour de la marionnette : Alexandra Basquin, Julie Canadas, Vaïssa Favereau et Cassandre Luc. Leurs expériences en création textile, arts plastiques, illustration, fabrication de marionnettes ou interprétation les réunissent dans un désir commun d'œuvrer à la création de spectacles alliant matière et histoire. Implantée à Lille, ancrée au sein de la Ferblanterie où elles occupent chacune un atelier, la compagnie explore les ressorts de l'univers de la marionnette en donnant corps et vie à la matière. Pour ces artistes, la marionnette permet de créer des atmosphères non réalistes, de donner vie à une grande poésie visuelle, d'embarquer le spectateur au-delà de ce qui est palpable, dans des dimensions fantastiques ou merveilleuses. Dès 2015, la Compagnie de Fil et d'Os donne vie à Simone is not dead petite forme marionnettique en trio. En 2016, le spectacle Cœur Cousu (produit par le Collectif des Baltringues) rejoint naturellement la compagnie qui créé également le spectacle L'Os du Cœur écrit par Carole Martinez à la demande de la compagnie.



## MADAME PLACARD À L'HOPITAL, de Luc Tartar

Compagnie L'esprit de la forge parrainée par la Maison des Arts et des Loisirs de Laon.

THÉÂTRE ET THÉÂTRE D'OBJETS  
À PARTIR DE 8 ANS.  
CRÉATION EN AUTOMNE 2016.

Madame Placard est femme de ménage dans un hôpital. Il est neuf heures et quart. Fin de journée, Madame Placard est en retard. Dans le local à poubelles de l'hôpital, Madame Placard parle toute seule.

La langue de Luc Tartar est un mélange explosif de poétique et de concret. Son écriture est extrêmement visuelle, basée sur le déferlement, le cri, qui unit et oppose dialogue et récit. Dans Mme Placard à l'hôpital, comme dans ses autres pièces, les personnages sont à la fois humains et fantastiques : de la mauvaise troupe, bande de microbes teigneux, à l'homme à la tête de chien, en passant par la femme en morceaux ou le petit greffon, Luc Tartar donne la parole à des corps souffrants, cassés ... voyage métaphysique qui interroge notre rapport à la douleur et à l'autre.

Pendant une dizaine d'années, Agnès Renaud a été co-directrice artistique de la Compagnie de l'Arcade avec Vincent Dussart. La Compagnie a mené des résidences longues, notamment au Mail de Soissons (2009-2012) et à la MCL de Gauchy (2013-2015), elle est conventionnée par le Ministère de la Culture depuis 2013. En novembre 2014, Agnès Renaud a décidé de créer sa propre compagnie, L'Esprit de la Forge, l'activité de celle-ci démarrant en mai 2015. L'année 2015 a donc été une année de transition, une partie des tournées et des actions culturelles étant gérée par l'Arcade, l'autre par l'Esprit de la Forge. Depuis septembre 2015, L'Esprit de la Forge est installée en résidence à la MAL de Laon pour une durée de trois ans. Cette durée permettra de développer la synergie entre création, expérimentation, médiation culturelle et rencontre avec les populations, sur des thématiques telles que la transmission, la mémoire ou l'identité.

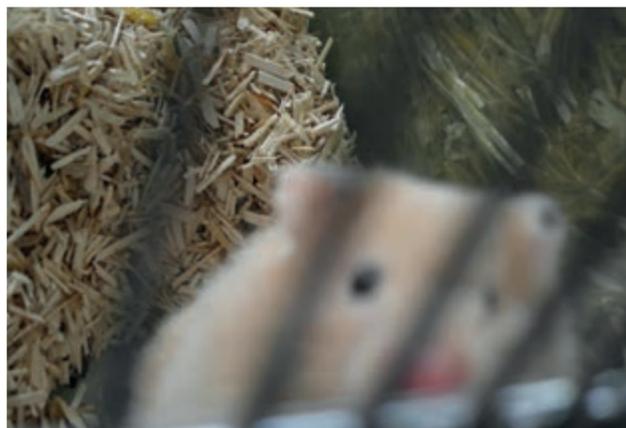
## DE NOUVELLES CRÉATIONS À VENIR EN RÉGION NORD PAS DE CALAIS PICARDIE

Au total, dix compagnies ont répondu à l'appel à participation de C'est pour bientôt, dont quatre compagnies picardes, dont nous vous présentons ici les projets de créations.

### LE JOURNAL DE FRANCIS, HAMSTER NIHILISTE, 1990-1990

CIE PAR DESSUS BORD (HELLEMES)  
Direction artistique : Aude Denis

Forme théâtrale tout terrain  
POUR L'ADOLESCENCE ET APRÈS



«A quoi bon exister ?» se demande Francis le hamster dans son minuscule journal intime. Quoi faire de sa vie ? se révolter, lutter pour la liberté ? écrire ? penser ? faire des installations plastiques avec son foin ? aimer ? ou tout simplement se goinfrer de graines et faire de la roue ? Questions vertigineuses, traitées avec profondeur, sensibilité et humour noir. Cette forme tout terrain se jouera partout où il y a deux murs et une soixantaine de spectateurs.

CRÉATION AUTOMNE 2016

### LA SYMPHONIE DU COTON

LES ATELIERS DE PÉNÉLOPE (LILLE)  
Direction artistique : Solène Boyron

À PARTIR DE 12 MOIS  
Théâtre d'objets



C'est l'histoire d'un arbre, d'une saison. Un cycle. Pour suivre ce cycle nous choisissons la musique de Vivaldi. Des quatre saisons, nous choisissons l'hiver. Nous choisissons le blanc, le froid, la nuit qui tombe trop tôt et le vent qui souffle trop fort. Parce que nous voulons être à l'intérieur, calfeutrés, blottis dans le coton, la couette et les plumes. La symphonie du coton sera un ballet pictural et sensoriel à vivre à partir de 12 mois, dans notre petit refuge, notre cocon de coton.

CRÉATION AUTOMNE 2016  
[www.ateliersdepenelope.com](http://www.ateliersdepenelope.com)

### DANS LE TOUT MILA BALEVA ARTISTE ASSOCIÉE AU TAS DE SABLE-CHES PANSES VERTES (AMIENS)

À PARTIR DE 6 ANS  
Théâtre visuel, théâtre d'ombre



Dans le TOUT. C'est quoi le TOUT ? C'est où ? Menés par le désir de posséder et d'avoir beaucoup de choses, nous sommes souvent perdus dans un monde inattendu et irréel. Là-bas, dans ce monde, il y a des êtres bizarres, des créatures qui nous ressemblent, mais pas tout à fait. Ils nous emmènent loin dans le TOUT pour nous apprendre ou nous faire comprendre la vie. Se laisser emporter ou s'échapper ? Continuer la route, mais comment ? Tout dépend de notre choix, mais plus on en a, moins on est capable de choisir. Dans le TOUT sera une réflexion sur nous-mêmes, sur nos envies, nos vrais besoins, sur ce qu'on est et sur ce qu'on veut vraiment, sur là où on veut aller, avec qui et surtout comment.

CRÉATION MARS 2017  
[www.letasdesable-cpv.org](http://www.letasdesable-cpv.org)

### AIR(E) DE JE(UX)

COMPAGNIE LA CUILLÈRE (SANTES)  
Mise en scène : Hacid Bouabaya avec Nicolas Jean

À PARTIR DE 8 ANS / Marionnettes et masques larvaires



Quand je regarde ma fille je me vois, je vois sa mère et je la vois. Quand je me regarde, parfois, je vois mon père... Attitudes, manière de s'exprimer, ressemblance physique, traits de caractère... Nous transmettons bien plus que ce dont nous avons conscience aux enfants. Les rencontres qu'ils font sont aussi constructrices de leur identité. Air(e) de Je(ux) raconte, comme un laboratoire d'anthropologie sociale, l'influence que nous avons tous sur ces vies d'adultes en devenir. Et vous, comment pensez-vous influencer les Autres ?

CRÉATION LES 9 ET 10 NOVEMBRE 2016 à l'Espace Arc en Ciel de Liévin  
[www.cielacuillere.com](http://www.cielacuillere.com)

### ANTIGONE

CIE MOYE - MÉLISSA BAKER (LILLE)  
Mise en scène : Mélissa Baker

À PARTIR DE 11 ANS / Théâtre / Musique



Antigone est un projet de création multidisciplinaire destiné à tout public à partir de 11 ans. Ce texte, frémissant d'émotions et de petits bouts de vie, transmet une intimité qui s'enchevêtre avec le formalisme de cette histoire légendaire. Ce texte, très féminin, traverse le cœur de l'héroïne d'une manière étonnante. C'est un conte, une chanson, une pièce. Mise en scène par Melissa Baker, Antigone est interprétée par Livia Dufoix avec le groupe LANO, trois jeunes sœurs - trois voix polyphoniques. Cette pièce, qui n'a jamais perdu de son actualité, continue d'interpeller les adolescents.

CRÉATION PRINTEMPS 2017  
[www.move-theatre.com](http://www.move-theatre.com)

### EN PASSANT

CIE ART TOUT CHAUD (AMIENS)  
Direction artistique : Hervé Germain et Luc Kienzel

À PARTIR DE 13 ANS / Théâtre



Ce très beau texte propose en deux tableaux une variation fantaisiste, sensible, poétique et irrévérencieuse sur le thème du couple et de la rencontre. Dans le métro, lieu avant tout emblématique, monsieur et madame arrivent en se disputant sous le regard goguenard d'un ou une mendiant. Des passants les rejoignent et provoquent une rencontre amoureuse assez jubilatoire. Pour agrémenter ce voyage sentimental au goût sucré-salé, Jacques Prévert apportera une touche plus intime et plus troublante.

CRÉATION NOVEMBRE 2016  
[www.arttoutchaud.com](http://www.arttoutchaud.com)

### 10 ANS EN 2017 TITRE PROVISOIRE

CIE DES LUCIOLES (COMPIÈGNE)  
Mise en scène : Jérôme Wacquez

À PARTIR DE 10 ANS / Théâtre



Est-ce qu'il y a un lien entre un enfant de dix ans né à Chicago, à Inukjuak ou à Laon ? Est-ce que l'époque agit sur l'âge ? Est-ce qu'un âge se rate ? Est-ce qu'un âge à ses règles ? À quoi ça pense un enfant de dix ans ? Comment un adulte se représente ses dix ans ? Est-ce un « enfantôme » fixé à jamais dans une histoire ? Et la génération Alpha, qui aura 10 ans en l'an 2020, comment imagine-elle ses dix ans ? Dix ans, est-ce un âge où tous les jeux sont faits, ou encore un âge où le jeu est à inventer ? Auteur : Nathalie Papin

CRÉATION HIVER 2016  
[www.compagnie-des-lucioles.fr](http://www.compagnie-des-lucioles.fr)

## DES COLLECTEURS, À LA BONNE HEURE !

Depuis qu'on en parlait ! Le comité de lecture du collectif jeune public a vu le jour en octobre. Deux réunions pour prendre ses marques, deux fois deux heures pour apprendre à se connaître, et partager des lectures. Une quinzaine de collecteurs rassemblés pour échanger des avis, des impressions, des sensations, des plaisirs, des perplexités, des questionnements sur ce qu'on a lu. Bref, deux belles séances, non pas pour défricher, pas encore, mais pour établir un petit tour d'horizon des auteurs désormais presque classiques de l'écriture théâtrale pour la jeunesse, de Melquiott à Dorin en passant par Kenny. Aussi pour faire part aux autres de quelques belles rencontres avec des textes d'Henri Bornstein, Anna Nozière ou Simona Gambaro. Et c'est déjà réjouissant de voir comment ce qui était connu peut prendre des airs nouveaux lorsque c'est lu ou présenté par quelqu'un d'autre. On s'arrête à des endroits où peut-être on ne s'était jamais arrêté auparavant. Des textes familiers redeviennent stimulants, et même pour ma part source de quelques inspirations inattendues. Alors voilà, on découvre ou redécouvre, on lit, on réfléchit, on confronte des écritures et des univers, et on ressort de là vivifié. Mais maintenant que les présentations sont faites et qu'on a

pris la température, on démarre 2016 avec une troisième séance qu'on espère riche de découvertes puisque cette fois les cinq textes choisis sont fraîchement édités. De ces nouvelles pièces on vous parlera, promis, dès la prochaine lettre du collectif. Si vous n'avez pas la chance d'être parmi nous les lundis après-midi où l'on se réunit, vous n'aurez ainsi pas tout perdu ! Vous pourrez piocher quelques bonnes idées de pièces à lire les soirs d'hiver au coin du feu. Et si vous n'avez pas la chance d'avoir une cheminée vous pourrez aussi nous retrouver dans le cadre du 1er juin des écritures théâtrales jeunesse, on vous en fera d'excellentes lectures !

A qui souhaite rejoindre les collecteurs, la porte reste grande ouverte. Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée, paraît-il... Celle de La Manivelle, je puis vous en assurer, est décidément ouverte, quand bien même on voudrait la fermer...

**Sarah Carré**

Prochaine réunion : Lundi 14 mars de 13h30 à 15h30 à La Manivelle Théâtre  
Textes en lectures : Mon ami le banc, d'Emmanuel Darley (Heyoka jeunesse); Moi, Arcan d'Henri Bornstein (Editions théâtrales jeunesse); Elle pas princesse, lui pas héros de Magali Mougel (Heyoka jeunesse); Titan d'Isabelle Richard-Taillant (Lansman); L'enfant sauvage de Céline Delbecq (Lansman)

### LES LIENS ENTRE NUMÉRIQUE, SPECTACLE VIVANT ET JEUNE PUBLIC

LE 1ER DÉCEMBRE AU PHÉNIX SCÈNE NATIONALE DE VALENCIENNES

A l'occasion de cette rencontre organisée dans le cadre de la Belle Saison et du temps fort jeune public proposé par la Ville de Valenciennes du 1er au 6 décembre 2015, le Collectif Jeune Public et le Phénix ont accueilli François Berreur et Eric Bézy autour des enjeux de la transmission et de la réception des arts numériques dans le spectacle vivant pour le jeune public.

Retrouvez l'intégralité de la rencontre en ligne sur le site internet du Phénix : <http://www.lephenix.fr/phenix-tv/>



LE LUNDI  
14 MARS  
DE 13H30 À  
15H30  
AU PÔLE RESSOURCES DE  
LA MANIVELLE THÉÂTRE  
À WASQUEHAL

### RDV DES COLLECTEURS, COMITÉ DE LECTURE JEUNE PUBLIC

Les collecteurs, le RDV dédié aux écritures contemporaines pour la jeunesse ! N'hésitez pas à nous rejoindre pour ce troisième RDV de la saison !

Entrée libre. Inscription par mail à [collectif-jeune-public@wanadoo.fr](mailto:collectif-jeune-public@wanadoo.fr)

LE MARDI  
23 FÉVRIER  
AU SAFRAN – SCÈNE  
CONVENTIONNÉE  
À AMIENS

### ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU COLLECTIF JEUNE PUBLIC NORD PAS DE CALAIS PICARDIE

Avec à l'ordre du jour l'ouverture du Collectif à la Picardie et l'inscription de la coopérative de coproduction dans les nouveaux statuts de l'association !

Infos et réservations : [collectif-jeune-public@wanadoo.fr](mailto:collectif-jeune-public@wanadoo.fr)

LUNDI 7 MARS À 19H  
À LA MAISON FOLIE MOULINS À LILLE

### APPEL À PARTICIPATION

Le même jour, partout en France et ailleurs, célébrons ensemble la vitalité des écritures théâtrales jeunesse et faisons les (re)découvrir au plus grand nombre ! Vous souhaitez participer au 1er juin des écritures 2016 ? Scène(s) d'Enfance et d'Ailleurs lance un appel à participation : AuteurTRICES, metteurEUSEs en scène, directeurRICES de compagnie, programmateurTRICES, bibliothécaires, professeurEs, transmettez vos idées, envies de participation, projets à [scenesdenfance@gmail.com](mailto:scenesdenfance@gmail.com) et à [collectif-jeune-public@wanadoo.fr](mailto:collectif-jeune-public@wanadoo.fr).

LE 1ER JUIN  
DES ÉCRITURES  
THÉÂTRALES  
JEUNESSE

LE MERCREDI  
18 MAI  
AU MÉTAPHONE  
À OIGNIES

### RIDA JEUNE PUBLIC NORD PAS DE CALAIS PICARDIE

Une rencontre où se mêlent propositions artistiques et échanges d'informations sur les spectacles jeune public de toutes disciplines, ouverte aux structures de la grande région. Au programme de l'après midi : représentation de La forêt ébouriffée - Cie CFB 451 à 14h, suivie d'un speed dating structures et compagnies du Nord Pas de Calais Picardie.

Rencontre organisée par le Safran - Scène conventionnée en collaboration avec le Collectif Jeune Public Nord Pas de Calais, le RésO et le Grand Bleu à Lille dans le cadre de Safra'Numériques.

Informations et réservations auprès de Mirette Sene, responsable de l'accueil, de la communication et des RP au Safran : [m.sene@amiens-metropole.com](mailto:m.sene@amiens-metropole.com) / 0322696614.

### RENCONTRE PROFESSIONNELLE « MUSIQUES ACTUELLES ET JEUNE PUBLIC »

Aujourd'hui, les musiques actuelles sont encore peu représentées parmi les propositions artistiques en direction du jeune public, de même que ces créations sont peu reconnues dans les réseaux qui leurs sont dédiées. Cette journée sera l'occasion de s'interroger sur la place des musiques actuelles dans les propositions artistiques à destination de l'enfance et de la jeunesse, au travers d'expériences innovantes de création, de production, de diffusion et d'actions culturelles menées autour des musiques actuelles jeune public.

## STRUCTURES DE DIFFUSION

L'Arrière Boutique (Lille)  
CCA La Madeleine  
Centre André Malraux (Hazebrouck)  
La Cave aux poètes (Roubaix)  
La Comédie de Béthune CDN  
La Comédie de l'AA  
Culture Commune SN (Loos en Gohelle)  
ECH Matisse (Noyelles Godault)  
Espace Athena (Saint Saulve)  
EC Georges Brassens (St Martin de Boulogne)  
JM France Nord Pas de Calais (Lille)  
L'Escapade (Hénin Beaumont)  
Le Grand Bleu (Lille)  
Le Gymnase CDC (Roubaix)  
Le Phénix SN (Valenciennes)  
Le Prato (Lille)  
Le Théâtre du Nord CDN (Lille)  
Le Théâtre Massenet (Lille)  
La Tulipe (Wasquehal)  
Palais du Littoral (Grande-Synthe)  
Ville de Béthune  
Ville de Grande Synthe  
Ville de Liévin  
Ville de Watrelos

## COMPAGNIES

Cie Atmosphère Théâtre (Bondues)  
Cie Balles et Pattes (Lomme)  
Cie des Fourmis dans la Lanterne (Don)  
Cie Dire d'Etoile (Wimereux)  
Cie du Tire Laine (Lille)  
Cie Illimitée (Lille)  
Cie La Cuillère (Santes)  
Cie La Générale d'Imaginaire (Lille)  
Cie La Mécanique du Fluide (Lille)  
Cie La Minuscule Mécanique (Hellemmes)  
Cie La pluie qui tombe (Lille)  
Cie La Vache Bleue (Hellemmes)  
Cie Les ateliers de Pénélope (Lille)  
Cie Monotype (Hellemmes)  
Cie Nathalie Cornille (Roubaix)  
Cie Par dessus bord (Hellemmes)  
Cie Sens ascensionnels (Lille)  
Cie Tourneboulé (Lille)  
Cie Velum (Arras)  
Cie Zapoï (Valenciennes)  
La Manivelle Théâtre (Wasquehal)  
Le bimberlot (Le Quesnoy)  
Le Cirque du Bout du monde (Lomme)  
Les 12 étoiles / Cie Myriam Dooge (Lille)  
Métalu à Chahuter (Lille)  
Peuplum Cactus cie (Roubaix)  
Piste sur scène (St-Léonard)  
Théâtre de l'Aventure (Hem)  
Théâtre de l'Embellie (Lille)  
Vailloline Productions (Lille)  
Zik à tout bout d'champ

## INDIVIDUELLES

Boudon Audrey  
Canadas Julie  
Desrumaux Nathalie  
Duquesne Pauline  
Giret Séverine  
Lagarde Sylvie  
Le Jallé Cyril  
Morel Coline

### Notre Collectif est soutenu par :

- le Conseil Régional Nord-Pas-de-Calais
- le Conseil Général du Pas-de-Calais
- la Drac Nord Pas-de-Calais.
- le Conseil Général du Nord

## ADHÉSIONS 2016

C'EST LE MOMENT D'ADHÉRIER !

Le bulletin d'adhésion est disponible en ligne sur le site du Collectif. Les demandes d'adhésion doivent être envoyées avec la charte et les statuts de l'association signés (également téléchargeables sur le site), et sont soumises à l'approbation des membres du CA.

## LES OBJECTIFS

Le Collectif réunit des structures de diffusion des compagnies et des personnalités partenaires de la Région Nord-Pas-de-Calais tous intéressés par la création et les sensibilisations accessibles aux enfants, aux adolescents et à leur entourage.

À partir de la charte déontologique professionnelle :

## LES MISSIONS

**Échanger et partager :** se rencontrer autour de thématiques, pratiquer lors de sessions de formation, favoriser les partenariats

**Informier et conseiller :** diffuser le journal trimestriel, mettre à disposition des comptes-rendus et de la documentation

**Animer et irriguer les territoires** par le biais de lieux ressources et d'actions sur l'ensemble de la région

**Étudier et proposer :** valoriser des actions, analyser les besoins, participer à une dynamique de réflexion autour d'une politique culturelle jeune public avec nos partenaires institutionnels et élus

**Et développer la fréquentation du public !**

Voilà quelques une de nos intentions... Avec votre adhésion ! (à télécharger sur notre site)



## LE CONSEIL D'ADMINISTRATION :

Marie Levavasseur (binôme Gaëlle Moquay) / Cie Tourneboulé à Lille  
Estelle Derquenne (binôme François Gérard) / La Manivelle Théâtre à Wasquehal  
Jeanne Menguy / Théâtre Massenet à Lille // Stéphane Gornikowski / La Générale d'Imaginaire à Lille  
Isabelle Penard / L'Arrière boutique à Lille // Nicolas Jean / Cie La Cuillère  
Naïké Brantus (binôme Delphine Hamy) / Théâtre de l'Aventure à Hem  
Nathalie Cornille (binôme Antoine Pons) / CNC Danse à Roubaix  
Aline Lyoen (binôme Raksmi Chea) / Maisons Folies à Lille  
Grégory Vandaële (binôme Sylvie Smaghe) / Le Grand Bleu à Lille  
Stanka Pavlova (binôme Denis Bonnetier) / Cie Zapoï à Valenciennes  
Aude Denis (binôme Caroline Guyot) / Cie Par dessus bord à Lille  
Perrine Kerfysse (binôme Laurent Coutouly) / Culture Commune SN à Loos en Gohelle  
Christophe Moyer (binôme Aurélie Merel) / Cie Sens Ascensionnels  
Stéphane Boucherie et Sarah Carré / Théâtre de l'Embellie à Lille  
Tony Melvil / Cie Illimitée // Maxime Szczepanik / Vailloline Productions  
Audrey Castagné / Zique A Tout Bout d'Champ

## RÉDACTION

**Rédaction :** Aurélie Jacquemoud

**Relecture :** Gaëlle Moquay, Jeanne Menguy, Naïké Brantus, Esther Rousseau  
Piot, Marie Kerdraon



## SIÈGE SOCIAL ET CONTACT

Espace Culturel Gérard Philipe / La Manivelle Théâtre

18 rue Louis Lejeune / 59 290 WASQUEHAL

T + 33 3 20 28 14 28

collectif-jeune-public@wanadoo.fr / [www.collectif-jeune-public-npdc.com](http://www.collectif-jeune-public-npdc.com)

Retrouvez notre actualité sur notre page Facebook :

Collectif Jeune Public Nord-Pas-de-Calais

